

Tarantino & Co.



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



City on Fire

龍虎風雲

Ringo Lam

Lundi 3 février 2020 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: HK, 1987, Coul., Blu-ray, 105', vo st fr

Interprétation: Chow Yun-Fat, Sun Yueh, Danny Lee

Un des meilleurs éléments de la police est amené à infiltrer un groupe de braqueurs avec lequel il entretient des rapports ambigus.

Véritable film matriciel pour le cinéma de gangster des années 1990, City on Fire est un grand polar made in Hong Kong.

City on Fire selon Rayan Chelbani, comité du Ciné-club universitaire

Reservoir Dogs: le premier long-métrage d'un jeune cinéaste prometteur. Il s'agit d'un déroutant huis clos faisant le point sur un braquage qui a mal tourné. Braquage dont le spectateur, finalement, ne saura rien.

Cependant, le film de Quentin Tarantino ne représente pas seulement un premier essai cinématographique de haut vol. L'œuvre est également, comme à l'accoutumée et bien que ne se résumant pas uniquement à cela, un hommage flamboyant à *L'ultime razzia* de Stanley Kubrick et au *City on Fire* de Ringo Lam (dont il sera question dans ce texte).

Ce dernier s'ouvre sur un plan général d'un ciel étoilé surplombant des immeubles Hongkongais uniformes, gris, mornes.

Progressivement, un panoramique vertical dévoile un décors urbain lumineux et pétillant: la population vaque à ses occupations

dans un quartier populaire commerçant.

Un protagoniste entre en scène: il s'agit de l'agent Wah, infiltré au sein d'une bande de malfaiteurs. Il semble errer entre les stands. Il s'empare d'un téléphone à côté de jeunes filles qui rigolent et s'échangent de la lingerie fine.

Tout à coup, une personne s'approche de l'agent, l'interroge de manière agressive et, grâce à l'aide de ses compères, le plaque contre une paroi; un personnage s'avance en direction de Wah d'un air menaçant et le plante avec un couteau de cuisine.

Ce dernier, dans un ultime geste de désespoir, se débat, se libère de l'étreinte de ses agresseurs mais, grandement blessé et entaché de sang, finit par chuter et meurt dans une ultime agonie.

Cut. Le titre du film apparaît au sein d'un plan d'ensemble de voitures de police lancées à pleine allure, sirènes allumées. Le ton est donné: le récit sera violent, brutal, sous haute tension.

City on Fire, c'est l'histoire de Chow: un jeune homme impulsif, parfois violent, mais fidèle en amitié et brave. C'est aussi l'histoire de l'inspecteur Lau: oncle de Chow, homme de loi morale et d'expérience, bienveillant à l'égard des citoyens qu'il cherche à tout prix à protéger.

Le film est un classique du cinéma Hongkongais, où les scènes d'action et de

suspense se succèdent dans un rythme soutenu et bien orchestré. Le fameux «Mexican Standoff» y a d'ailleurs un rôle important. Le «Mexican Standoff» (« Impasse mexicaine» en français) est un moment clef du récit lors duquel les protagonistes se pointent les uns les autres avec leur arme à feu (souvent des armes de poing), créant une tension sans précédent, une situation où au moins trois individus se menacent mutuellement et dans laquelle personne n'a intérêt à attaquer le premier. Elle est souvent représentée dans les westerns ou les films de gangsters.

Il est d'ailleurs pertinent de s'attarder sur le titre original du film (écrit en chinois). Les deux premiers caractères, de manière littérale, signifient respectivement «dragon» (symbole de l'empereur chinois et donc de l'autorité) et «tigre» (symbole du danger). Néanmoins, dans ce cas, les caractères juxtaposés se réfèrent à la pègre et au crime. Quant aux deux autres, ils signifient respectivement «vent» et «nuages», et font référence aux troubles, à l'instabilité.

Par conséquent, le titre original indique manifestement le sujet principal du film et exprime une lutte incessante, brutale entre les forces de l'ordre et la pègre de la ville de Hong Kong. *City on Fire* paraît conventionnel au premier abord, scénarisé de manière manichéenne: le spectateur est en mesure d'aisément distinguer les malfrats des policiers. Toutefois, au fil de l'intrigue, les catégories semblent parfois se brouiller et l'éthique semble échapper aux forces de l'ordre qui, pourtant, sont censées être les dépositaires de la demi-mesure et de la justice. À ce sujet, les propos tenus par

l'inspecteur Lau quand il s'adresse au portrait de son frère défunt sont révélateurs: «Tu m'as laissé seul, à pisser sur le feu qui se propage sur cette ville!». Ce «feu» («fire» en anglais) omniprésent peut être associé non seulement à la violence dont font preuve les malfrats, mais aussi aux méthodes pour le moins expéditives dont fait preuve une nouvelle génération de policiers. L'inspecteur John Chen, alter ego juvénile, brutal et autoritaire de Lau, en est d'ailleurs l'archétype par excellence. Lau semble en effet quelque peu isolé au sein de l'institution où il a grandi et mûri, son neveu Chow étant potentiellement son seul ami. Il voit la ville qu'il a protégée toute sa vie se dégrader dramatiquement. Au final, Lau semble à certains moments n'être que l'ombre de lui-même.

City on Fire ne se résume donc pas seulement à ses scènes d'action survoltées et parfaitement chorégraphiées. Il s'agit aussi d'une œuvre plus profonde qu'il n'y paraît, dotée d'une certaine mélancolie.

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:

Inglourious Basterds **Quentin Tarantino, 2009**

10 février à 20h | Auditorium Ardit

